

chantement ces dangereux inconvénients. Après l'étude de la structure du corps humain, elle doit rechercher les moyens de maintenir, en toutes saisons, une température égale dans l'appartement, savoir quand il faut renouveler l'air d'une chambre, posséder un plan de sa maison indiquant parfaitement l'emplacement des conduites d'eau, apprendre l'analyse chimique de l'eau de façon à déterminer si elle est potable ou non, et dans ce dernier cas par quels procédés on peut la purifier, veiller à ce que l'humidité ne pénétre pas dans l'appartement. La femme doit aussi apprendre d'une façon complète l'art de la cuisine : non seulement savoir accommoder les mets, mais choisir ceux qui sont préférables suivant la saison, suivant l'âge et la constitution des personnes à nourrir, savoir distribuer les aliments en juste proportion, ni trop largement, ni avec trop de parcimonie.

La femme ne doit pas ignorer le nom précis et les principaux caractères des diverses maladies contagieuses, principalement celles dont sont atteints les enfants. Elle doit connaître les meilleurs traitements préventifs, les dispositions hygiéniques d'une chambre de malade (degré de température et d'humidité, ventilation, aération, assainissement par les meilleurs agents désinfectants).

Le rôle que nous traçons à la femme ne la substitue pas au médecin : il s'agit de l'aider et non de le remplacer ; de prévenir la maladie et non de la guérir ; et le médecin sera le premier à la remercier des services qu'elle lui aura rendus.

La notion des symptômes caractéristiques des divers tempéraments n'est pas moins indispensable. L'enfant sanguin, resplendissant de santé, aux yeux bleus, aux cheveux roux, aux muscles forts, aux mouvements vifs et turbulents, ne doit pas trop se livrer à l'étude des livres : la

mère mettra un frein à ses dispositions studieuses, parce qu'elles lui seraient souvent dangereuses. L'enfant bilieux, aux yeux ternes, à la peau bistrée, aux cheveux noirs, à l'expression incertaine, au regard réveur, doit étudier de préférence le livre de l'existence journalière ; les ouvrages écrits le tuaient, alors que les exercices physiques peuvent le sauver, mais il ne faut ni le brusquer ni le forcer outre mesure. L'enfant nerveux, à la peau blanche, aux yeux bleus, aux cheveux clairs, aux mouvements prompts, mais débiles, au regard timide, à l'ambition illimitée, aime à ce que l'on parle doucement à son imagination : il faut lui maintenir une balance exacte entre l'exercice physique et le travail moral, sans excès de l'un sur l'autre. — L'enfant lymphatique, à la large corpulence, aux yeux bleus ou gris, aux cheveux bruns, à la démarche lourde et pesante, à la détermination lente, doit activer le travail du corps et de l'esprit ; la mère se persuadera aisément qu'aucun excès n'est à craindre pour cet enfant dans l'une ou l'autre de ces occupations. Dans tous les cas, néanmoins, elle évitera avec soin de trop exciter les jeunes imaginations, et les mettra en garde d'une façon absolue contre la superstition.

En résumé, dans le traitement physique et physiologique de l'enfance, la femme doit se pénétrer de cette idée, qu'un enfant merveilleux est un phénomène de la nature, et que la précocité, en quelque genre que ce soit, ne s'obtient qu'au détriment de la santé. Qu'elle ne perde pas de vue que l'hérédité de la maladie se transmet aux générations suivantes par le mariage, et que cette précocité est une maladie que l'enfant communiquera à ses descendants. Elle se perpétuera par l'union des deux sexes dans les mêmes conditions que la folie, la consommation, le cancer, la scrofule. La mère verra quelle